

Sur une proposition de Alain Bernardini, Arno Gisinger et Daphné Le Sergent

Exposition des diplômé.e.s 2018

Master Photographie et Art contemporain

Université Paris 8

Niloufar Sadat Abtahi Naeeni

Pablo-Martín Córdoba

Charlie Jouan

Livia Melzi

Pernelle Popelin

Arsenio Felipe Reyes

Julie Rochereau

Cláudia Rudge

Clément Savel

Valentina Vannelli

L'INFINI N'A LIEU QU'UNE FOIS

11 avril - 14 avril 2019

VERNISSAGE 12 avril à 18H

Mains d'Œuvres

1 Rue Charles Garnier, 93400 Saint-Ouen



L'INFINI N'A LIEU QU'UNE FOIS

Exposition des diplômés 2018
Master mention Arts Plastiques et Art Contemporain
Parcours Photographie et Art Contemporain
Université Paris 8

EXPOSITION
du jeudi 11 avril 2019
au dimanche 14 avril 2019
Ouvert de 14h à 19h

VERNISSAGE
le vendredi 12 avril 2019 à 18h

ACCES
MAINS D'ŒUVRES

1 Rue Charles Garnier, 93400 Saint-Ouen



SOMMAIRE

Communiqué de presse p. 5

Les enseignants-artistes p. 6

Les expositions précédentes p. 7

Niloufar Sadat Abtahi Naeeni p. 8

Pablo-Martín Córdoba p. 9

Charlie Jouan p. 10

Livia Melzi p. 11

Pernelle Popelin p. 12

Arsenio Reyes p. 13

Julie Rochereau p. 14

Cláudia Rudge p. 15

Clément Savel p. 16

Valentina Vannelli p. 17

Le Master Photographie et Art Contemporain p.18

Diaph8 p. 19

Mains d'Œuvres p. 20

Remerciements p. 21

VERNISSAGE le vendredi 12 avril 2019 à 18h

Communication

 Contacts

Mains d'Œuvres : info@mainsdoeuvres.org

Photographie P8 : secretariat.photographie@univ-paris8.fr

expopromo2018@gmail.com

www.mainsdoeuvres.org

@mainsdoeuvres   

Événement Facebook : *L'infini n'a lieu qu'une fois*

@linfini_nalieuquunefois 

L'INFINI N'A LIEU QU'UNE FOIS

Communiqué de presse

Une proposition de Alain Bernardini, Arno Gisinger et Daphné Le Sergent

L'exposition réunit les oeuvres des diplômé.e.s 2018 du Master Photographie et Art Contemporain de l'Université Paris 8 - Vincennes Saint Denis.

Face aux problématiques sociopolitiques, historiques ou anthropologiques, les artistes ont été portés à observer la relation des individus à leurs espaces ; à creuser le passé en questionnant la relation à l'archive ; ou encore, à explorer les nouvelles formes de matérialité photographique, argentique ou numérique. Nourris par leurs recherches universitaires, ils déploient, dans cette exposition, leurs visions singulières sur le monde contemporain. En détournant les mots de Roland Barthes, l'exposition *L'infini n'a lieu qu'une fois* s'écarte de l'idée datée d'une photographie pétrifiant le réel et de sa reproduction illimitée. Elle souhaite, au contraire, proposer une appropriation poétique de l'image photographique, comme scène des perceptions et des enjeux contemporains. Fabriquée à la fois comme un espace et un temps, l'image devient un médium d'expression et d'expérimentation sans limites.

La richesse et la diversité des recherches artistiques menées lors du parcours de master se réfléchissent et se dispersent dans l'espace-temps de cette exposition, qui n'aura lieu qu'une seule fois.

Avec les œuvres de :

Niloufar Sadat Abtahi Naeeni, Pablo-Martín Córdoba, Charlie Jouan, Livia Melzi,
Pernelle Popelin, Arsenio Reyes, Cláudia Rudge,
Julie Rochereau, Clément Savel, Valentina Vannelli.

Les enseignants-artistes

Alain BERNARDINI

Alain Bernardini est professeur associé à l'Université Paris 8 et artiste plasticien. Dans son oeuvre, il utilise la photographie, la vidéo, le texte, les objets et l'installation. Sa recherche plastique est axée sur une représentation décalée de toutes les formes du monde du travail, des individus aux espaces et paysages. Avec cinq autres artistes (Valérie Boudier, Frédéric Héritier, Véronique Hubert, Valérie Jouve et Roberto Martinez), il fonde le collectif *Le Noyau*. Il a également été co-commissaire avec Pascal Beaussède l'exposition « *Penser la photographie* » de l'association Diaph 8. Son travail « *Lieux Saints Partagés - coexistences* » était exposé au Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris en 2017.

www.le-noyau.net

Arno GISINGER

Arno Gisinger est artiste et enseignant-chercheur au département photographie de l'université Paris 8. Sa pratique artistique met à l'épreuve la représentation du passé et interroge le statut des images. Dans une démarche transversale il collabore régulièrement avec des chercheurs et chercheuses d'autres disciplines, créant ainsi un dialogue entre art et sciences humaines et sociales. Ses travaux sont marqués par une réflexion sur la monstration des images dans l'espace et leurs dimensions architecturales, institutionnelles et politiques. Arno Gisinger a publié plusieurs ouvrages parmi lesquels « *Konstellation Benjamin* » 2009, « *Imagined War* » 2010, « *Unsichtbare Stadt* » ou « *Topoi* » 2013 et il a exposé au Palais de Tokyo « *Nouvelles histoires de fantômes* » ainsi qu'au Centre George Pompidou « *Invent arisiert* » et à Mannheim, « *Farewell Photography* ».

www.arnogisinger.com

Daphné LE SERGENT

Daphné Le Sergent mène des recherches artistiques et théoriques autour de la notion de schize et de frontière. Au travers divers agencements (diptyques photo ou vidéo) ou de mise en tension de différentes zones de l'image (photographie et dessin, flou et net...), son travail cherche à faire monter une dissociation dans la perception directe du travail, rendant compte dans l'espace intime du regard de la présence d'une scission, d'une fêlure. Son travail traite de la problématique du territoire et des questions géopolitiques mais aussi de l'inscription corporelle de leurs enjeux chez les individus.

Le territoire de l'image (vidéo/ photographie-dessin) devient ainsi le lieu par lequel les « gestes » du regard, leurs trajectoires et sillons dans la matière visuelle, se font l'écho des toutes nos techniques du corps et habitus culturels. Daphné Le Sergent présente son travail dans des expositions collectives et personnelles. Son oeuvre « *Géopolitique de l'oubli* » a été exposée dans le cadre de « *Novlangue, Satellite#11* » au Jeu de Paume (Paris), au CAPC Bordeaux et au Museo Amparo, Puebla, Mexique (2018).

www.daphnelesergent.com

Les expositions précédentes

Diplômés.e.s 2017
Master Photographie et Art contemporain

Une proposition de
Annie Bachelard, Anne Gougeon
et Daphné La Bergère

WE DO THE REST

Juan Manuel Abellán
Marion Badié
Sofiane Ballesta
Laura Ben Hayoun
Manne Berger
Sophie Carles
Dobryson Echin
Vincent Fiedonaki
Deahtz Toledo
Louise Vascogne

Du 29 mars
au 01 avril 2018

Vernissage
Le 29 mars 2018 à 18h
à **Mains d'Œuvres**
1 rue Charles Garnier
93400 Saint-Ouen

DIAPH 8

UNIVERSITÉ PARIS 8

Mains d'Œuvres PARIS 8

Regarde moi ça

Julia Aranger
Flaviana Cariani
Jérémy Coudry
Najwa Cullis
Mélodie Deymes
Marion Giaccone
Sibernet-Gilès-Royce
Marika Rose-Jarry
Juste Laporte
Marie Marchesse
Miguel Perez de Guzman
Mélodie Rukier
Pir Ben Sabbagh
Rafael Serrano
Rachael Woodson

Diplômés 2016
Master Arts Plastiques
Parcours Photographie et Art Contemporain
Département Photographie de l'Université Paris 8

Une proposition
de Anne Bachelard,
Anne Gougeon et
Daphné La Bergère

30 mars - 1 avril 2017 vernissage 01 mars à 18h
Mains d'Œuvres 1 rue Charles Garnier, Saint-Ouen
www.mainsdoeuvres.com

UNIVERSITÉ PARIS 8
Mains d'Œuvres

DIPLOMÉS 2015
Master Mention Arts Plastiques et Art Contemporain, Parcours Photographie et Art Contemporain.

CLAIRE ESTELLE
EMILIE HANON
CLAUDE GUICHARD
LUCIE CHAGON
ALEXANDRE KOPCE
PHILIPPE ANTOUARD
YOUNG AHE JIM
LYNTHYU MANNYU
MADILIE OUDIN
REER BREGO
HEONATO TORNTIN
KURTTE ROUGE
SIBYLAIN LECHAT

DOSSIER DE PRESSE

DU 1^{ER} AU 3 AVRIL 2016

vernissage vendredi 1er avril à 18h

1 rue Charles Garnier 93400 Saint-Ouen
MAINS D'ŒUVRES
www.mainsdoeuvres.org

DOSSIER DE PRESSE

DIPLOMÉS 2014

MASTER Arts Plastiques
Photographie - Art contemporain

Exposition du 26 au 29 Mars 2015

TANT PIS POUR L'INVISIBLE
Une proposition de Anne Bachelard, Anne Gougeon et Daphné La Bergère

VERNISSAGE
le 27 mars à partir de 18h

Emilie Aki
Luc Bertrand
Nicolas Boulet
Florian Bouxin
Grigoris Couvert
Alessandro Fajol
Florine Garcia
Ines Garcia Cuesta
Vera Léon
Olga Ogorodova
Panaxevi Papadopoulou
Audrey Pedron
Giles Picarel
Mathilde Richard
Laura Samolovich
Candela Sotca
Margot Sputo
Ana Tamayo
Quentin Yvelin

UNIVERSITÉ PARIS 8

MAINS D'ŒUVRES
1 Rue Charles Garnier, 93400 Saint-Ouen
Accès : Métro Ligne 13 Garibaldi

Niloufar Sadat Abtahi Naeeni



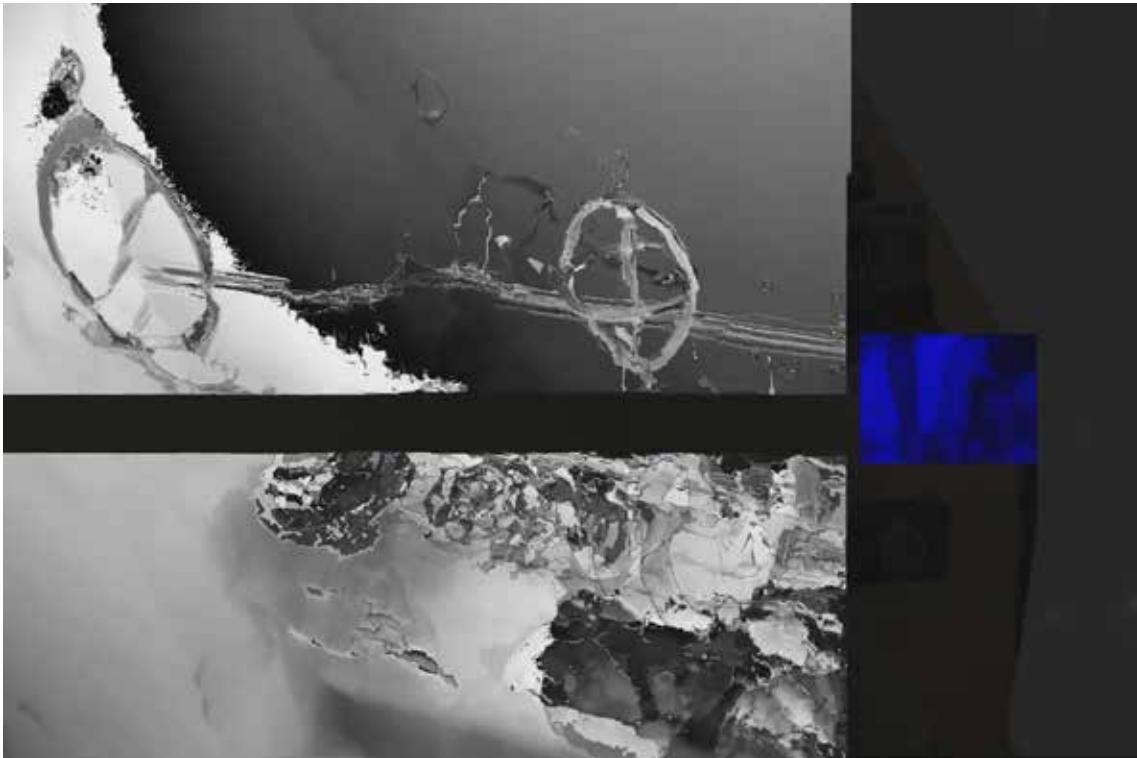
Poesis pour la révolution à venir, Série À nos amis : Téhéran, l'année zéro,
installation photographique, tirage dos bleu, 50 cm x 60 cm, 2018

Après ses études à l'Université Paris 8, Nilou quitte la France pour se consacrer énergiquement à l'activisme politique et en même temps elle ne cesse pas de se présenter en tant qu'artiste. Dans ses travaux, elle tente de combiner les arts et le militantisme révolutionnaire, afin de changer les conditions sociopolitiques par les moyens artistiques. Ses installations représentent des formes de vie alternatives et non-officielles à Téhéran. Ces assemblages contiennent diverses images : certaines photographies sont faites au cours des actions directes, ou dans le cadre de la vie quotidienne des militants anarchistes et féministes, des ouvriers et des femmes, portant la trace de la résistance des opprimés de la société iranienne. Les autres images sont issues des archives censurées par l'État fasciste iranien, représentant la lutte des marginaux et leurs activités clandestines. Malgré la diversité des images, le contenu des installations est absorbé dans les détails. Ces images déterminent le contenu par leurs différences, leurs ressemblances et leurs existences. Dans l'assemblage nonchronologique et non-linéaire de ces images, il existe peut-être un fil conducteur, un langage propre à la photographie qui nous permet de mesurer les intervalles du récit et les ruptures de la représentation, ceux qui séparent le visible de l'invisible, l'oppression de l'émancipation.

Née en 1993, Iran
Vit et travaille à Téhéran

niloufar.abn@gmail.com

Pablo-Martín Córdoba



L'Inter-code, vidéo algorithmique monocanal, couleur, son stéréo, 10m19s, 2017

Renforcée par l'accompagnement sonore, *L'Inter-code* met en scène l'opposition proposée par Vilém Flusser : Images et textes s'affrontent dans la représentation du réel. Ce rapport dialectique, dont la synthèse reste à trouver, se double d'une autre opposition : celle de l'équilibre de l'homme primitif face aux divergences du progrès technique.

Dans *Gare Paris-Saint-Lazare*, 10 avril 2017, 12h03-12h07, des images fixes sont extraites et superposées régulièrement à l'image animée. L'image hybride qui en résulte fusionne le déplacement des passants selon des temporalités différentes. Sculptés par le temps, les formes produites renouvellent le dialogue entre l'humain et l'enveloppe architecturale qui canalise son mouvement. Après un premier parcours artistique autodidacte, suivi par des études d'Histoire de l'Art puis de Photographie et d'Art Contemporain, Pablo-Martín Córdoba structure son travail autour des notions de temporalité et du mouvement. Autant le mouvement latent dans l'image fixe que la fixité construite à partir d'images animées définissent un domaine homogène où l'image numérique devient matière plastique. L'élargissement du domaine spatio-temporel est doublé d'un questionnement médial qui implique une exploration libre des technologies numériques, leurs possibilités et limites. Dans ce contexte, et au moyen de photomontages, de vidéos et d'installations, l'artiste propose une vision particulière du réel sans exclure des glissements vers la fiction. Son travail a été exposé en Europe, en Amérique et en Asie.

Né en 1975, Argentine

Vit et travaille à Paris

www.pablomcordoba.com

Charlie Jouan



Les Pavés, Série Les choses : non-événement photographique ou Kairos, cyanotype, 2018

Les choses : non-événement photographique ou Kairos est un projet photographique né de prises de vue quotidiennes. Depuis sa découverte de la photographie, l'appareil lui sert à appréhender ce qui l'entoure lors de ses trajets, balades ou errances. Il n'y a pas d'instant décisif mais plutôt opportun, à l'affût de rupture dans le quotidien aseptisé de nos villes. Sa fascination des signes dans notre environnement et l'intérêt pour cette répétition des choses abandonnées ne disent rien d'autre que leur état de rebut. Cette pratique est pour S.Sontag un moyen de rendre « *tout homologue de tout.* » (Susan Sontag, *Sur la photographie*). Cela donne lieu à une accumulation d'images dont l'exposition est le lieu d'expérimentations plastiques. Il s'attache ainsi à employer différentes techniques pour montrer ses images et à intégrer comme support des matériaux trouvés dans la rue. D'abord autodidacte, Charlie Jouan commence la photographie lors d'un voyage en Roumanie. Il se spécialise ensuite lors d'un BTS Photographie dans le Nord de la France. Il développe une pratique personnelle et plastique jusqu'à l'obtention d'un Master Photographie et Art Contemporain à l'Université Paris 8. Ce cursus technique et théorique lui permet de s'intéresser aux procédés photographiques tout en questionnant, dans sa pratique, l'accumulation des images.

Né en 1988, France
Vit et travaille à Paris

Livia Melzi



L'enrichissement des collections, Musée de Rixheim, 2016

En posant un regard sur les dispositifs de représentation de l'époque coloniale, le projet évoque la part essentielle du regard de l'autre dans la construction de l'histoire brésilienne. *L'enrichissement des collections* est une recherche visuelle sur les premières images représentant le Brésil, présentes aujourd'hui dans les institutions culturelles, scientifiques et politiques en Europe. Le dispositif met en question ces images comme instrument de domination, ainsi que le rôle des institutions comme lieux d'autorité – soutenus par un discours « conservateur » qui restreint l'accès à ces documents historiques. Pendant le vernissage de l'exposition *L'infini n'a lieu qu'une fois*, le dispositif sera présenté par un groupe des médiateurs brésiliens, invités à investir l'oeuvre devant le public. Après des études d'océanographie et de photographie au Brésil, Livia Melzi intègre en 2013 le programme de résidence artistique de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie, à Arles. Ce parcours pluridisciplinaire marque notamment sa méthodologie artistique qui s'affirme avec le Master Photographie et Art Contemporain à Paris 8. L'artiste convoque la photographie pour nous inviter à examiner les structures du pouvoir présentes dans la production, conservation et diffusion des images, ainsi que les mécanismes de domination colonialistes à l'oeuvre dans l'actualité politique de l'Amérique latine.

Née en 1985, Brésil

Vit et travaille à Paris

Pernelle Popelin



*Statue de la République: 18 janvier 2015 - 23 janvier 2015, série Momumentum in progres,
projection fixe couleur, dimensions variables, 2015*

La réflexion de Pernelle Popelin se met en place à la suite des attentats de janvier et de novembre 2015 à Paris. L'artiste réfléchit aux notions de mémoire et de réseaux par la théorie de l'image photographique comme agent d'appropriation de l'événement et de résilience. En partant d'images récupérées sur l'Internet, Pernelle Popelin interroge, par des études phénoménologiques, la pratique de mise en partage, la représentation au sein du flux, et le monument comme objet de mémoire. Ses sources principales de « *carottage* », action qui a pour visée d'extraire un échantillon de terrain, sont le réseau social Instagram et le géant du net Google. Véritable machine privée à but lucratif de représentation du monde, Google, qui semble exclu des questions mémorielles des événements français de 2015, se place pourtant en observateur et conservateur d'une mémoire numérique tout comme Instagram, afficheur d'une expression populaire à la fois spontanée et socialement normée. Après un BTS de photographie au CE3P en 2010 à Ivry-sur-Seine, Pernelle Popelin intègre l'université Paris 8 d'abord en licence d'Art Plastique avant de rejoindre le master Photographie et Art Contemporain en 2016. Elle enseigne également la photographie depuis 2010.

Née en 1989, France
Vit et travaille à San Diego

www.pernellepopelin.com

Arsenio Felipe Reyes



Sans titre, série Spatial Ambigüity,
tirage jet d'encre pigmentaire sur papier fine art, dimensions variables, 2018

Arsenio Felipe Reyes nous transporte à travers la visualisation des dimensions supplémentaires du monde. Pour Reyes, nos corps cherchent à établir une liaison physique, mais aussi sensible avec les espaces qu'ils traversent. Reyes se concentre sur des espaces architecturaux et sur leurs possibilités de démultiplication, par l'agencement projectif et progressif de lignes. Ces espaces invitent à être traversés et parfois modifiés par notre regard. Reyes pose la question sur notre capacité à construire, à l'intérieur de ces limites, nos propres espaces de perception sur lesquels se déroulent les événements quotidiens. Il propose des photographies-sculptures. Ces images sont le résultat d'un processus de reconstruction dont il convoque les notions de superposition, pli, interstice et simultanéité de la structure spatiale : espaces qui invitent à être perçus, vécus et ressentis par le spectateur. Après une formation en photographie au Roberto Mata Taller de Fotografía, Reyes intègre le master Photographie et Art Contemporain à l'Université Paris-8. Depuis 2010, son travail a été visible dans plusieurs expositions personnelles et collectives dans son pays, en France et aux États-Unis. En 2011, il obtient le premier prix de photographie de la 6e biennale de Maracaibo au Venezuela.

Né en 1972, Venezuela
Vit et travaille à Paris

www.arsenioreyes.com

Julie Rochereau



Entroptique #2, série Entroptique ,
tirage translucents, 70 cm x 70 cm, 2018

Les travaux présentés dans *L'infini n'a lieu qu'une fois* sont le résultat de plusieurs recherches plastiques menées durant son master en Photographie et Art contemporain à l'Université Paris 8, incluant les projets *Entroptique* et *Zones Blanches*. *Entroptique* est un travail sur l'entropie du paysage au sens où Robert Smithson la définissait, à savoir une dégradation croissante et irréversible.

Les «*ruines inversées*» dénoncées par Smithson dans les années 60, grandes constructions uniformisées recouvrant les zones naturelles, sont toujours d'actualité, à l'heure où les recommandations seraient de conserver le peu d'espaces naturels subsistants. Comme le note Gilles Clément les friches urbaines ont la particularité d'être d'étonnants «*réservoirs de biodiversité*». Ces «*zones blanches*» (Philippe Vasset, *Un livre blanc*) sont des espaces ignorés des cartes géographiques officielles. De mauvaise réputation, oubliés, ils sont effacés avant même d'apparaître. Ces travaux questionnent notre rapport au monde naturel à travers des réflexions et manipulations de la matière photographique.

Julie Rochereau poursuit une recherche plastique sur la notion de transformation des territoires naturels sauvages, empruntant aux champs de la botanique ou de la géologie. Pour ce faire, elle privilégie une recherche sur la matérialité du médium photographique dans ses productions.

Née en 1982, France
Vit et travaille à Montreuil

www.julierochereau.net

Cláudia Rudge



Seuil 1190, série Seuil,

tirage jet d'encre pigmentaire sur papier coton, 140 cm x 210 cm, 2018

Seuil est un travail « en cours », réalisé depuis 2016, où l'artiste photographie les murs de la ville de Paris en suivant un protocole pré établi. Le mur est le fait et la métaphore. Il délimite les lieux, mais il est aussi ce qui empêche de voir et de passer. Le mur est une construction politique qui sépare, qui emprisonne, qui rend invisibles les différences même lorsqu'elles sont sous nos yeux. *Seuil* montre simplement des surfaces de mur qui éradiquent toute figure; des surfaces étendues comme des entités en elles-mêmes, sans relation autre que celle de sa propre existence. L'impression de son écorce, de ses couleurs, de ses coulis, de ses pierres n'offre aucun point de connexion évident, aucune identification. Ces surfaces éclatées par la photographie, sont le symbole de l'invérifiable, du chaos contemporain - des seuils qui illustrent le mouvement d'exclusion au sein de notre société. Cláudia Rudge Ramos Villela de Souza a d'abord étudié l'architecture au Brésil dans l'état du Paraná puis l'art à l'Université Fédérale du Mato Grosso do Sul - spécialité peinture et photographie. Diplômée en arts visuels – spécialité multimédia par l'Université de São Paulo-USP Cláudia Rudge a passé une grande partie de sa vie dans l'état du Mato Grosso do Sul, loin des environnements urbains, sans électricité ni téléphone.

Née au Brésil

Vit et travaille à Paris

www.claudiarudge.com

Clement Savel



Ambre, série Génération politique,
photographie numérique, tirage jet d'encre, 40 cm x 60 cm, 2018

En s'intéressant à son entourage, délimité par les membres de sa famille et ses collègues de travail rejetant toute exhaustivité de sa démarche, Clement Savel a questionné l'incompréhension, l'intérêt ou le désintérêt du rapport à la politique de sa génération. *Génération politique* raconte plusieurs histoires individuelles en montrant la diversité, la qualité, les avis, les intérêts et les visions sur la politique de ses contemporains. L'oeuvre nous propose un retour au temps long, à l'écoute. Elle se compose d'un monologue : chaque personnage exprime son rapport à la politique. Les soliloques résonnent avec les portraits de chacun, dans la banalité du quotidien ou dans des lieux communs. Par la photographie, les entretiens, le montage sonore, mais aussi par le choix des sujets, *Génération politique* nous parle également de son auteur qui réfléchit à sa propre vision et à son rapport à la politique à travers l'autre, tout en gardant une distance à l'engagement politique. Il s'agit d'une confrontation personnelle sur son rapport à la politique ; au mieux, une comparaison des sujets participants au projet à leur rapport à la politique et enfin un face-à-face du spectateur sur sa propre vision de la politique contemporaine. Clément Savel est diplômé d'un BTS de photographie, il poursuit ses études en obtenant une licence étude visuelle multimédia et art numérique, avant d'intégrer le master Photographie et Art contemporain à l'Université Paris 8.

Né en 1993, France
Vit et travaille à Paris

Valentina Vannelli



Carte d'Atlantide, série Mémoire d'Atlantide,
tirage jet encre sur papier japonais awagami à partir de négatif 6x6 cm immergé dans l'eau, 190 cm x 65 cm

Mémoire d'Atlantide est un projet photographique qui prend forme par l'ensemble d'observations réalisées suite à l'immersion d'un négatif dans l'eau. Le film photographique est la métaphore d'un territoire, d'une idéologie engloutie, celle de l'Atlantide. L'Atlantide est d'abord un mythe - forgé par la plume de Platon au IV^e siècle - expliquant une pensée politique qui présente des points en commun avec l'utopie moderne. Ce projet cherche à questionner la forme d'une « *Atlantide contemporaine* » et la mémoire de ses idéologies utopiques inachevées. L'ensemble des réalités sociales, culturelles, politiques et économiques subit une transformation morphologique : les souvenirs déformés, affirment une nouvelle mémoire qui a résisté au milieu aquatique. Et si l'eau avait une mémoire, ce travail en montre les moyens d'expression liés à la sphère de l'imaginaire, ainsi que la forme d'une idéologie engloutie inscrite sur le support photographique.

Valentina Vannelli rejoint la France en 2012 pour suivre des études d'art et de photographie à l'Université Paris 8. Entre photographie, dessin et vidéo, l'artiste explore les formes de la mémoire et la résistance du support photographique. Son travail plastique se nourrit de photographies trouvées, de récits mythologiques et a été exposé en France et en Italie.

Née en 1992, Italie

Vit et travaille à Paris

valentinavannelli.com

Le Master Photographie et Art Contemporain

Le département de Photographie de l'université de Paris 8 a été créé dans les années 1980 sous l'impulsion de la politique universitaire spécifique de l'université qui dès sa création en 1969 a mis les arts au centre de ses objectifs scientifiques et professionnels, d'enseignement et de recherche.

Les arts visuels contemporains sont le champ de recherche du Master mention Arts plastiques.

Au sein de cette mention le parcours Photographie et art contemporain a pour objectif de fournir des outils et des moyens de réflexions théoriques et pratiques pour mener une recherche sur l'image photographique d'une part dans une perspective professionnelle et d'autre part dans une perspective de création personnelle tant pratique que théorique. L'université Paris 8 est le seul établissement d'enseignement supérieur au niveau régional et national à délivrer un Master mention Arts plastiques, parcours Photographie et art contemporain, qui se concrétise sous la forme d'un double mémoire à la fois théorique et pratique bénéficiant d'un double encadrement méthodologique.

Les travaux présentés à Mains d'Oeuvres sont le fruit de deux années de recherches plastiques menées durant les séminaires d'Alain Bernardini, Arno Gisinger et Daphné Le Sergent.

Responsable du département	Arno Gisinger
Sécretariat du département	Souria Achour-Tani
Directrice de Recherche, Doctorat Arts Plastiques et Photographie	Michelle Debat
Responsable du Master Photographie et Art Contemporain	Paul-Louis Roubert
Responsables de la Licence Arts Plastiques, parcours Photographie	Daphné Le Sergent Martine Bubb
Responsable des projets tutorés	Aurélie Haberey
Responsables des stages professionnels	Alain Bernardini
Conférences professionnelles	Aurélie Haberey
Commission pédagogique	Daphné Le Sergent Paul-Louis Roubert
Conseil de perfectionnement	Daphné Le Sergent Paul-Louis Roubert Souria Achour-Tani
Budget et équipement	Arno Gisinger Vincent Radzinski
Responsable technique et infrastructure	Vincent Radzinski
Responsable support technique et veille technologie	Philippe Chaudré
Responsable des relations internationales et de la mobilité des étudiant.e.s	Arno Gisinger Souria Achour-Tani
Responsable de la tache d'apprentissage et des relations avec les entreprises	Philippe Chaudré



UFR Arts, Philosophie et Esthétique

Université Paris 8 Vincennes- Saint-Denis

2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis

+33 (0)1 49 40 66 15

secretariat.photographie@univ-paris8.fr

www.univ-paris8.fr

Diaph8

Déclencheur d'Initiatives en Art et Photographie

Diaph 8 a pour objectif la création et la diffusion du travail de ses membres, tous issus de la formation Photographie de l'université Paris 8. L'enjeu est de mettre en commun les compétences, les connaissances et les techniques afin de mener à bien des projets collectifs. Le groupe compte à ce jour une cinquantaine de membres issus de diverses promotions et de différentes régions du monde.

Diaph 8 est une ouverture de diaphragme d'un objectif photographique.

Diaph 8 réunit des artistes, des photographes, des théoriciens, des commissaires, des critiques, des galeristes, tous ayant en commun de suivre ou d'avoir suivi tout ou partie de la formation Photographie de l'Université Paris 8, et ce depuis sa création au milieu des années 1980.

Diaph 8 a été créé par des diplômés de la promotion 2015. Le groupe, qui compte aujourd'hui plus de 45 membres riches de leurs différences, a pour but de mettre en commun des compétences afin d'offrir une plate-forme d'échanges et un espace de stimulations théoriques et pratiques autour de la photographie.

Diaph 8 publie des articles, comptes-rendus d'expositions, fiches de lectures, essais, etc.

Diaph 8 relaie l'information concernant l'actualité de ses membres.

Diaph 8 organise tous les mois un séminaire de travail pratique, Les entrevues.

Diaph 8 soutient la réalisation d'expositions collectives avec des membres du groupe associés à des commissaires indépendants. À ce jour, l'association a présenté au public :

« *Infiniment humain* » à la Maison Doisneau avec Michaël Houlette (octobre 2016)

« *Penser la photographie. Des images et des formes* » au Mois de la Photo du Grand Paris avec un commissariat de Pascal Beausse et Alain Bernardini (avril 2017)

« *A-N-D* » sur invitation du collectif Le Noyau et en collaboration avec *Alma espace d'art* (avril 2018)

« *Un mur d'images* », une proposition et production du collectif présentée lors de la programmation satellite de la Nuit Blanche 2018 (octobre 2018)

« *Un retour sur images* » à la B.U. Université Paris 8 Saint-Denis (décembre 2018)

Ainsi que des nouveaux projets en cours, comme l'édition du premier *Fanzine Diaph8*.

Étudiants, diplômées, chercheurs, doctorants, journalistes, artistes, commissaires indépendants, professeurs et enseignants, photographes, chargés de communication...les profils sont variés chez Diaph8.

Diaph 8

chez Rafael Serrano

10 rue Riquet, 75019 Paris

contact@diaph8.org

www.diaph8.org

   Diaph 8



Mains d'Œuvres

Histoire

Mains d'Œuvres a ouvert ses portes en janvier 2001 dans l'ancien centre social et sportif de l'entreprise Valéo. Dans ses 4000 m², elle propose des espaces de bureaux et d'ateliers pour les artistes, un studio de danse, des studios de musique, des espaces de réunions, une salle de concert, un lieu d'exposition, une salle de spectacle, une salle de projection et un restaurant/bar. Fondé par Christophe Pasquet (Usines Éphémères), Fazette Bordage (Confort Moderne, Trans Europe Halles) et Valérie Peugeot (Vecam et Europe 99), le bâtiment a retrouvé une nouvelle vie et a apporté une dynamique culturelle au sein d'un quartier et de la ville de Saint-Ouen.

Vision

L'association Mains d'Œuvres s'engage à insuffler la création à tout un chacun. Rendre la faculté d'imaginer, de ressentir et de créer notre société à tous les individus qui composent le monde d'aujourd'hui et de demain. C'est à travers l'art que nous proposons de renouer avec nos capacités créatives.

Missions

Mains d'Œuvres accueille chaque année une cinquantaine d'entités artistiques en danse, théâtre, musique, arts visuels, arts numériques et médias. A travers un dispositif d'accompagnement «personnalisé» dans la durée, elle propose aux artistes de les aider à la structuration, à la mise en place de leurs projets et à la rencontre avec un public. L'équipe de Mains d'Œuvres développe également une activité de diffusion pour rendre visible les créations des artistes et des projets en propre pour ouvrir sur d'autres réflexions.

L'association se donne pour mission de :

Soutenir des artistes peu représentés sur la scène publique pour leur permettre de réaliser des processus de création inédits souvent en recherche d'interaction sur un territoire de vie avec des populations.

Développer une large sensibilisation et utilisation des technologies interactives par les artistes et le grand public
Intégrer des publics aux processus de création artistique pour leur proposer diverses expériences et des situations faisant appel à leur imagination

Favoriser la réalisation de projets d'échange et de collaboration entre artistes et/ou d'autres acteurs culturels
Donner place à l'expérimentation, à la réflexion et aux échanges artistiques et citoyens dans un espace ouvert en continu

Mains d'Œuvres

1, rue Charles Garnier 93400 Saint-Ouen

info@mainsdoeuvres.org

www.mainsdoeuvres.org

@mainsdoeuvres



mainsd'œuvres

Remerciements

Les artistes, diplômé.e.s 2018, tiennent à exprimer leur profonde reconnaissance envers les directeurs pratiques, **Alain Bernardini, Arno Gisinger** et **Daphné Le Sergent**.

Merci pour leur dévouement et l'aide qu'ils ont apportés aux recherches plastiques de chacun lors des années de master, mais aussi pour les conseils tout au long de la préparation de l'exposition.

Un grand merci à l'aide précieuse de **Romain Darnaud**, ancien responsable technique du département de photographie de l'Université Paris 8 et à son successeur **Vincent Randzinski**. Que soit particulièrement remercié l'ensemble de l'équipe pédagogique du Master mention Arts plastiques parcours Photographie et Art contemporain de l'université de Paris 8, merci en particulier à **Martine Bubb, Michelle Debat** et **Paul-Louis Roubert**, directeurs théoriques. Notre gratitude va également à toute l'équipe de Mains d'Œuvres, sans la collaboration et la complicité de laquelle l'exposition n'aurait pas pu se réaliser. Merci au soutien de **Juliette Bompoin**, directrice de **Mains d'Œuvres** pour accueillir l'exposition *L'infini n'a lieu qu'une fois* au sein de son espace. Un grand merci particulier à **Ann Stouvenel**, responsable du pôle arts visuels ; **Blandine Paporay**, responsable de la communication et des relations presse ; ainsi que **Beatriz Kaysel** et **Vincent Tronel**, de la régie générale et **Jérôme Garnier**, technicien polyvalent / bâtiment / Espace imaginaire.

Enfin, merci à la contribution de l'imprimerie **Picture Perfect Paris** pour l'impression des catalogues et des affiches de l'exposition *L'infini n'a lieu qu'une fois*.

Nous souhaitons remercier l'association **Diaph8** pour l'aide apportée dans la réalisation de l'exposition.

Graphisme Couverture

Pernelle Popelin *L'infini n'a lieu qu'une fois*, 2019

Julie Rochereau Julie Rochereau

Valentina Vannelli Valentina Vannelli

